

Colloquia Aquitana II – 2006



Le Musée Conservatoire du Parchemin et de l'Enluminure de Duras

• Rue des Eyzins • F – 47120 Duras • tél. : (011 33) 5 53 20 75 55 • en France : 05 53 20 75 55 •

• (<http://www.museeduparchemin.com/>) • (museeduparchemin@free.fr) •

et l'Association Vox Nova
sous le Haut Patronage de la Ville de Duras
proposent

Colloques en Aquitaine II

& Colloquia Aquitana II – 2006 &

Ø [jeudi 3 • vendredi 4 • samedi 5 août] ×

Boèce :

(Rome, ca. 480 – † Pavie, ca. 524)

• L'Homme • Le Philosophe • Le Scientifique •
son Œuvre et son Rayonnement

Boethii *De institutione arithmetica* I, 2 :

• *De substantia numeri* •

• *Omnia quaecumque a primaeva rerum natura constructa sunt numerorum uidentur ratione formata* •
Hoc enim fuit principale in animo conditoris exemplar •



• Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Class. 5 • (olim : H. J. IV. 12) • IX^e s. vers 844-851, Tours, f. 2v° •

• Boethii *De institutione arithmetica libri duo* •

Ø Résumés des Communications ×

Colloquia Aquitana II – 2006



Le Musée Conservatoire du Parchemin et de l'Enluminure de Duras

• Rue des Eyzins • F – 47120 Duras • tél. : (011 33) 5 53 20 75 55 • en France : 05 53 20 75 55 •
• (<http://www.museeduparchemin.com/>) • (museeduparchemin@free.fr) •

et l'Association Vox Nova
sous le Haut Patronage de la Ville de Duras
proposent

Colloques en Aquitaine II

& Colloquia Aquitana II – 2006 &

Ø [jeudi 3 • vendredi 4 • samedi 5 août] ×

Boèce :

(Boethius : Rome, ca. 480 – † Pavie, ca. 524)

• L'Homme • Le Philosophe • Le Scientifique •
son Œuvre et son Rayonnement

Boethii De institutione arithmetica I, 2 :

• *De substantia numeri* •

• *Omnia quaecumque a primaeva rerum natura constructa sunt numerorum videntur ratione formata* •
Hoc enim fuit principale in animo conditoris exemplar •

• Boethius (Roma • 480[?] – † Pavia • ca. 524) •

• Puissant trait d'union entre l'Antiquité et le Moyen Âge •



• Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Class. 5 • (olim : H. J. IV. 12) • IX^e s. vers 844-851, Tours, f. 9v^o •
• *Boethii De institutione arithmetica libri duo* •

• *summa bona* • *animae generatio* • *decem praedicamenta* • *substantia numeri* • *perceptio sensuum* •

Ø Résumés des Communications ×

Colloquia Aquitana II du 3 au 5 août 2006

Boèce (Boethius) : l'homme, le philosophe, le scientifique son œuvre et son rayonnement (Parution des Actes : novembre 2007 aux Éditions le Manuscrit-Université)

Boèce (Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius), était le fils de Narius Manlius Boethius *vir clarissimus et inlustris ex praefecto praetorio praefecto urbi secundo consul ordinarius et patricius* : † ca. 487 (A. F. GORI, *Thesaurus*, I, p. 182). Orphelin de bonne heure, il fut recueilli et adopté par le platonicien Quintus Aurelius Memmius Symmachus († ca. 525) ; de ce dernier, il a reçu une parfaite *humanitas* ou *eruditio institutioque in bonas artes* (Aulus Gellius, *Noctes atticae* XIII, 17) et devint à tous égards l'homme-université par excellence (ὄλωσ σοφός), capable de conduire l'élève à partir de zéro de connaissances à une parfaite gestion de la culture générale (ἡ ἐγκύκλιος παιδεία), y compris celle de l'éthique morale, depuis la *substantia numeri* jusqu'aux *summa bona diuina humanaque*. L'œuvre de Boèce s'impose en effet comme modèle de recherches fondamentales et pédagogiques tant dans le domaine du processus cognitif que dans celui des sept disciplines canoniques des arts libéraux (*ars arithmetica, ars musica, ars geometrica, ars astronomica, ars grammatica, ars dialectica, ars rhetorica*).

Ayant légué à l'Occident, à son insu, la quintessence de la *tradition du savoir* scientifique-philosophique platonicienne, Boèce, l'un des puissants traits d'union entre l'Antiquité et le Moyen Âge, peut être considéré, à juste titre, comme le père de la pensée scientifique-philosophique en l'Occident médiéval, et de ce fait figure de bon droit *inter omnes priscae auctoritatis uiros* (*De institutione arithmetica* I,1).

Les *Colloquia Aquitana II – 2006, Boèce (Boethius, Rome, ca. 480 – Pavie, ca. 524) : l'homme, le philosophe, le scientifique, son œuvre et son rayonnement*, ont été organisés sous la direction de Illo Humphrey, Ph. D. Cette rencontre constitue le quatrième colloque international consacré au platonicien Boèce, depuis celui d'Oxford, organisé en 1980 sous la direction de Margaret T. Gibson (Oxford, Basil Blackwell Press, 1981), celui de Pavie, organisé en 1980 sous la direction de Luca Obertello et Giovanni Scanavino (Rome, Editrice Herder, 1981), enfin, celui de Paris en 1999, organisé sous la direction de Alain Galonnier (Belgique, Peeters Publishers, 2003, *Philosophes médiévaux* 44). Les *Colloquia Aquitana II – 2006*, ayant réuni 15 chercheurs de haut niveau venant de France, d'Italie, d'Allemagne, des États-Unis, de la Syrie, de la Corée (Laurent Lemaître d'Artus, Klarenz Barlow, Geneviève Brunel-Lobrichon, Fabien Delouvé, Philippe Duquénois, Guylène Hidrio, Min-Jun Huh, Illo Humphrey, Sultan Muhesen, Jean-Pierre Nicolini, Philip E. Phillips, Iégor Reznikoff, Ileana Tozzi, Ghislaine Vandesteendam, Edith Weber), proposent dans ses actes un ensemble d'études pluridisciplinaires sur : la philosophie des nombres et proportions (*substantia numeri*), la philosophie du processus cognitif (*cognitio, perceptio sensuum*), la philosophie éthique (*summum bonum*, pl. : *summa bona*), les 7 arts libéraux (*artes liberales* : *quadrivium* [quadrivium] et *trivium*), la logique (*categoriae*), la philosophie de l'image (*ars iconographica*), la musicologie, la proto-philologie grecque, latine, anglaise, occitane, la paléographie, la codicologie, l'héraldique, allant de Platon à Boèce, puis de Boèce à A. T. Beck (le père de la thérapie comportementale et cognitive moderne).

À la lumière des plus récentes recherches réalisées sur Boèce depuis 1999, d'une part, par les membres de l'International Boethius Society (USA) et la revue officielle de celle-ci *Carmina Philosophiae* <http://www.mtsu.edu/~english2/Journals/boethius/ibs.html>, et d'autre part en Europe, notamment par l'équipe de recherche de l'Université d'Oxford autour de l'*Alfredian Boethius Project* <http://www.english.ox.ac.uk/boethius/>, puis en France en Région d'Aquitaine par les membres-fondateurs et le nouveau Conseil scientifique de La B.I.R.E. (Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche Européenne de Duras), les *Colloquia Aquitana II – 2006*, conçus et élaborés sous l'égide de La B.I.R.E. et ses proches partenaires locaux et régionaux, continuent à avancer les recherches là où ces excellents colloques se sont arrêtés, et ce en élargissant toujours plus les perspectives chronologiques et scientifiques des études boétiennes.

Ce quatrième colloque sur Boèce a été organisé sous le haut patronage de la Ville de Duras, par le Musée Conservatoire du Parchemin et de l'Enluminure de Duras et par l'Association Vox Nova de Duras en collaboration avec ses partenaires locaux : le Château des Ducs de Duras, l'Office de Tourisme du Pays de Duras (dans le cadre des *Journées médiévales* annuelles du Pays de Duras et dans celui de *l'Itinérance médiévale en vallée du Dropt*), le Château de Monteton, le Lycée international de Tersac. Enfin, les *Colloquia Aquitana II – 2006* ont pu avoir lieu grâce au soutien combiné du Conseil Général de Lot-et-Garonne, du Conseil Régional d'Aquitaine, de la DRAC d'Aquitaine, et de la Communauté de communes de Duras. • *Explicit* •

(1) Laurent Charles Lemaître Martin d'Artus :

Médiéviste et Maître – Héraldiste de Guyenne

laurent.lemaître-martin@wanadoo.fr

**Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius,
la création d'un blason à l'hommage de Boèce**

Se basant sur les principaux thèmes abordés dans l'œuvre du philosophe platonicien, et chrétien, Boèce (*summa bona • animae generatio • decem praedicamenta • substantia numeri • perceptio sensuum • etc.*), puis se basant sur une étude attentive de la personnalité de Boèce à travers son état civil, sa vie intellectuelle et sa vie professionnelle d'homme d'état, un héraldiste est en mesure de procéder à la création d'un blason authentique et représentatif qui réunit dans une unité conceptuelle cohérente les divers éléments (couleurs, symboles, formes, figures armoriales, etc.) de la *vita* de l'*opus* de ce grand homme que le sol d'Italie nous a donné.

Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius mérite à tous égards cet hommage, et ce aussi bien sur le plan scientifique – philosophique qu'éthique – morale et spirituel. • *Explicit* •

À propos de Laurent Charles Lemaître Martin d'Artus (en français)

Descendant d'une des plus grandes familles du Périgord, dont le nom Martin ou Saint Martin est issu du titre aquitain *Sen Maschin* (Sire écuyer) et a laissé trace auprès de Richard Cœur de Lion, contre Simon de Montfort pendant la guerre des Cathares, au sein des troupes du Prince Noir, etc. Ces influences firent qu'un parent agrégé de philosophie, érudit, le forma à la maïeutique platonicienne.

Saint-Cyrien et objecteur, **poète et philosophe, linguiste occitan, historien de l'Aquitaine**, féru en poliorcétique [gr. *poliorcetikóv, ἥ, ὄν*, qui concerne le siège d'une ville], spécialisé en Guyenne pour la **toponomie, l'isoglossie, la diglossie et l'onomastique**, combiné avec la psychologie propre à l'inconscient collectif au sein du Moyen Âge et des sociétés indo-européennes ; animateur comme archiviste, conférencier, il reste avant tout **peintre-héraldiste**.

Par ses travaux, **les œuvres codifiées et héraldiques** permettent peu à peu aujourd'hui de re-développer une symbolique universelle et historique qui replace chacun en son droit d'être unique et logique au sein d'une multiplicité appelée humanité. • *Explicit* •

Laurenç Lemaître Martin d'Artus : F – 47120 Levinhac de Guiana (en occitan)

Heraldista

Nescut d'un valeros paratge dau Peirigòrd dab nom Marti o Sen Marti donat prau titol aquitan Sen Maschin (sire ecuyer) e que deissèt marca ligada dab Ricard Oc e No, contra S. de Montfòrt en la guerra das albïges, en las bandas dau Princi Negre, etc. Tot aquò valut qu'un parens agregat en philò, sapiens, l'amelhorèt en la pensada platoniciana.

St Cyrian e objectur, poeta e philosophe, linguista occitan, istorian d'Aquitania, especialisat en poliorcetica, sapiens en Guiana per toponomia, isoglossia, diglossia et onomastica mescladas de psychologia pròpi de la pensada colectiva au cur de l'atge mijanceir e de las societats indo-europeanas.

Animatur coma archivista, conferencier mes abans tot pintreir heraldista. Tau jorn d'uei, los obratges, las òbras codifiadas e heraldicas van chic a chic balhar autant coma tornar trobar una sembelica universal e istòrica que quilha l'òme rial au còr de l'omenui armonios. • *Explicit* •

(2) Jean-Michel AUGRÉ

Maître Apiculteur – Médiéviste

Rucher du Haget, Gers, France – 32150 Barbotan-les-Thermes

<http://www.rucherduhaget.com/>

jm.augre@wanadoo.fr

Les abeilles, la cire, le pain d'épices.

Histoire et philosophie, des périodes antique et médiévale à nos jours

Ancien informaticien chez IBM dans le Loiret, Jean-Michel Augré, petit-fils et fils d'apiculteurs avertis, s'est converti professionnellement dans l'apiculture biologique dans le Département du Gers à Barbotan-les-Thermes. Sa communication retrace l'histoire des abeilles et leurs produits dérivés, montrant à quel point cette espèce contribue à l'équilibre écologique du monde depuis des temps immémoriaux. • *Explicit* •

(3) Klarenz BARLOW, Compositeur
Senior Endowed Corwin Chair of Composition
à l'Université de Californie, Santa Barbara, États-Unis d'Amérique
b@rlow.org

On the Quantification of Harmony and Metre

Cette communication a pour but de souligner une fois de plus les rapports étroits entre la philosophie des nombres, des proportions et le mouvement métrique et rythmique de la musique. Elle met en effet en évidence de par ses diverses équations mathématiques, ses calculs arithmétiques, et ses divers tableaux et figures la cohérence entre nombre, son, mouvement, mesure et rythme. • *Explicit* •

(4) Geneviève BRUNEL-LOBRICHON, Ph. D.

Maître de Conférences en Langue et Littérature occitanes à l'Université Paris IV – Sorbonne ,
Directeur de Recherche au CNRS – IRHT Pairs-Iéna
brunelloge@neuf.fr

Le plus ancien texte connu en langue occitane,
***Lo poema de Boecis*, XI^e s., dédié à Boèce (Orléans, B. m. 444)**

Lo poema de Boecis est une poésie de langue occitane consacrée à Boèce. Il est composé de 258 vers décasyllabiques et s'inspire de la *Consolatio Philosophiae*. Il s'agit d'un fragment d'une œuvre plus importante conservé aujourd'hui dans le manuscrit Orléans, Bibliothèque municipale 444, manuscrit datable du XI^e siècle. *Lo poema de Boecis* a été longtemps considéré au XIX^e siècle (cf. Franz Hündgen, *Das altprovenzalische Boëthiuslied*, Oppeln, 1884), et en partie au XX^e siècle (cf. Christoph Schwarze, *Der altprovenzalische «Boeci»*, dans *Forschungen zur romanischen Philologie* 12, Münster, 1963), comme étant d'origine provençale. Or, parmi les cinq aires géographiques où évolue la langue occitane en France, en l'occurrence : dans le Languedoc, en Auvergne, en Provence, en Gascogne et en Béarnais, dans le Limousin – Périgord, la recherche la plus récente montre que ce poème n'est pas originaire de la région provençale mais plutôt d'origine limousine – périgourdine.

Enfin, le but de cette communication est de faire le point sur la question d'un double point de vue codicologique et philologique, mettant ainsi à la disposition de la communauté de recherche l'état le plus récent des connaissances sur ce monument littéraire, lequel est le tout premier texte écrit connu en langue occitane. • *Explicit* •

(5) Fabien DELOUVÉ, Doctorant
Médiéviste – Musicologue

(Université Paris VIII – Saint-Denis)
fabien.delouve@laposte.ne

I. Le néoplatonisme et la musique à la renaissance : l'influence des traductions et commentaires de Platon par Marsile Ficin (1433 – 1499)

sur les traités de Franchinus Gaffurius (1451 – 1522) et Pontus de Tyard (1521 – 1605)

L'engouement néoplatonicien du XVI^e siècle fut possible grâce aux travaux du florentin Marsile Ficin qui traduisit et commenta, parmi de nombreux ouvrages, plusieurs dialogues de Platon en latin. Les humanistes disposaient alors grâce à ces derniers d'un outil compréhensible leur permettant d'aborder des textes auxquels seule une élite restreinte pouvait jusqu'alors avoir accès. Les nombreux théoriciens de la musique influencés par l'Humanisme s'inspirent également très largement de ces traductions nouvelles, et donnent ainsi au sein des traités de musique une place importante à ce néoplatonisme qui apporte des éléments nouveaux. Ainsi, chez Gaffurius à la fin du XV^e siècle, tout comme chez Pontus de Tyard plus de cinquante ans après, les références à Platon grâce à Marsile Ficin sont évidentes. • *Explicit* •

II. Sur l'évolution des termes de « ton », de « trope » et de « mode » de Boèce (c. 480 – 524) à Salomon de Caus (c. 1576 – 1626)

Lorsqu'il décrit dans son *De Institutione Musica* ce que l'on qualifie de nos jours de "tons de hauteurs" ou "tons de transpositions", le philosophe Boèce emploie de manière synonymique les termes de "ton", "trope" et "mode". L'influence de cet ouvrage fut sans conteste sur les théoriciens de la musique qui employèrent ainsi, dans un contexte musical tout autre, la terminologie boécienne. Ce n'est surtout qu'à partir du XVI^e siècle que des distinctions majeures apparaissent entre ces termes qui serviront à désigner des objets musicaux extrêmement différents de la définition qu'en proposait Boèce. • *Explicit* •

(6) Philippe DUQUÉNOIS, Historien d'art, Doctorant

à l'Université Bordeaux III – Michel de Montaigne)

Professeur de lettres au Lycée Privé International de Tersac, F-47180 Meilhan-sur-Garonne
duquenois@wanadoo.fr**(Néo-)Platonisme(s) et Primitifs Flamands, le possible intermédiaire de saint Augustin**

Deux sortes de points de vue semblent dominer l'art flamand des XVe et XVIe siècles. L'un tend à intégrer pour des raisons de continuité iconographique et stylistique les Primitifs Flamands dans une période de "Gothique tardif", que marqueraient en partie les influences philosophique du nominalisme d'Ockham, spirituelle des mystiques dits "rhéno-flamands" et de la Devotio Moderna. Le second, particulièrement en usage outre Atlantique, préfère employer le vocable de "Renaissance du Nord", laquelle porterait l'empreinte de la philosophie néoplatonicienne issue de l'humanisme : Nicolas de Cuse pour les Primitifs flamands, Erasme pour les peintres du XVIe siècle. Dans l'un et l'autre cas, malgré la "mainmise" de sa pensée sur l'Eglise latine du Ve au XVIIe siècle, la source de saint Augustin semble sous-évaluée, particulièrement son apport néoplatonicien. Dans la *Cité de Dieu*, Augustin reproche aux platoniciens leur ignorance du vrai Dieu et leur orgueil, mais sa théologie et sa prédication en appellent à maintes notions platoniciennes. En l'acceptant jusqu'à ce qu'elle bute sur le seuil de l'Incarnation, Augustin a permis à cette philosophie de rester vive dans la pensée chrétienne.

L'histoire religieuse des états bourguignons, Flandre et duché de Bourgogne, ainsi que la diffusion des manuscrits enluminés de la *Cité de Dieu* montrent une forte imprégnation de la pensée augustinienne tout au long du Moyen-âge. Ce qui est vrai sur le plan de la doctrine, peut aussi l'être sur celui de la philosophie néoplatonicienne. La présente communication a pour but de montrer que certains aspects de la peinture primitive flamande peuvent prendre source dans certaines données néoplatonisantes de la pensée augustinienne qui perdurera par delà la révolution aristotélicienne d'Albert le Grand et de Thomas d'Aquin. Sous cet angle néoplatonicien et augustinien seront principalement abordés deux traits spécifiques accordés aux Primitifs Flamands : le réalisme et la lumière. • *Explicit* •

(7) Gylène Hidrio, Ph. D., Historienne d'art

Docteur ès Lettres en Histoire de l'Art du Moyen Âge de l'Université de Rennes 2

Chargée de cours à l'Université de Picardie-Jules Verne, Amiens

gylene.hidrio@nordnet.fr

**Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures
du *De Consolatione Philosophiae* de Boèce (X^e siècle) :
une lecture chrétienne du traité de Boèce**

Les manuscrits du *De Consolatione Philosophiae* de Boèce, conservés à Cracovie (Biblioteka Jagiellonska, Berol. lat. 4° 939, manuscrit copié à la fin du Xe siècle à Cologne par le moine Froumund de Tegernsee), Sélestat (Bibliothèque Humaniste, Ms 93, XIe siècle), et Heiligenkreuz (Stiftsbibliothek, ms 130, de la fin du XIIe siècle), comportent des illustrations de Boèce représenté dans sa prison de Pavie, et consolé par la Philosophie personnifiée.

La Philosophie est surmontée dans ces trois manuscrits d'une figure en buste que l'on peut assimiler à la Sagesse divine. La tradition figurée de cette scène interprète la Sagesse divine comme une figure christique, et nous verrons que celle-ci sera représentée successivement sous les traits du Christ imberbe de type hellénistique, d'une femme voilée, puis du Christ avec son nimbe crucifère. Nous remarquerons que la figure de la Sagesse du manuscrit de Cracovie semble bien être une figure masculine, comme dans certains exemples carolingiens de la *Psychomachie* de Prudence, où la Sagesse est parfois dotée de traits masculins qui l'assimilent au Christ (ms de Leyde, Bibl. de l'Université, Burm. Q. 3, IXe siècle, folio 148v). La Philosophie consolatrice qui s'adresse à Boèce reçoit donc sa doctrine de la Sagesse de Dieu ; cette Sagesse divine étant comprise comme une figure, ou un double du Christ-*Logos*, conformément à la tradition des Pères de l'Eglise.

Nous verrons également l'image du *De Consolatione Philosophica* conservé à Londres (B.L., Harley Ms 2688, folio 22v), réalisée vers la fin du Xe siècle en Rhénanie, qui offre une figuration de la Philosophie pouvant se rapprocher d'une image de la Sagesse divine, ou biblique (celle de l'Ancien Testament), ceci allant dans le sens de la christianisation du thème,

déjà observée avec les manuscrits précédents. Mais alors que dans les exemples précédents, Philosophie et Verbe-Sagesse étaient distingués, ces figures tendent désormais à se confondre en une figure unique, et c'est la Philosophie personnifiée qui illustre alors la notion de Sagesse divine.

Plusieurs des manuscrits qui nous intéressent contiennent, outre le texte de Boèce, les commentaires de la *Consolation* de Remi d'Auxerre (Cracovie, Sélestat, Heiligenkreuz, Londres), de l'anonyme de Saint-Gall (Cracovie), de l'anonyme d'Erfurt (Heiligenkreuz), de Guillaume de Conches (Heiligenkreuz), ou encore des commentaires spécifiques au fameux chant 9 du livre III (Londres). Le fait qu'ils contiennent ces traités, ainsi que leur teneur clairement néoplatonicienne, ont-ils pu influencer les choix iconographiques des imagiers ? Nous tenterons de répondre à ces questions.

Les images de Cracovie, Sélestat et Heiligenkreuz, comportent également d'intéressants poèmes, dédiés respectivement à la Sagesse divine, à Boèce, et à la Philosophie, maîtresse des arts libéraux. Le premier de ces poèmes (dont voici la transcription : « *Chere salus cosmoy, splendens super aethra Sophya, Quaeque theologiae caput es amarugata pandens, Chronos perpetuum, dynamis praeclara theosi. Tu Christi logotheta manes, tu cuncta creasti* ») nous permettra d'appréhender l'interprétation carolingienne de la Sagesse divine, à travers ses rapports avec le Verbe créateur et la « *ratio perpetua* » du chant 9 de Boèce. Le vocabulaire de ce poème révèle la culture grecque et les influences byzantines de son auteur. Il est sans doute aussi à mettre en lien avec la tentative de christianisation du Chant 9 de la *Consolation*, celui qui commence par « *O qui perpetua mundum ratione gubernas* ». Les commentateurs médiévaux de ce chant ont cherché à concilier, dans une perspective néoplatonicienne, la notion chrétienne de Verbe-Sagesse avec la « raison perpétuelle » de Boèce et les Idées de Platon.

Nous verrons aussi combien ces images reflètent la pensée non seulement des commentateurs de la *Consolation*, mais aussi des grands auteurs carolingiens qui comme Alcuin, ont cherché à proposer un programme d'études basé sur les disciplines antiques du trivium et du quadrivium, envisagées désormais comme les degrés permettant d'élever l'esprit jusqu'à la révélation de la sagesse suprême qui est le Christ. • *Explicit* •

(8) Min-Jun HUH, Doctorant

Médiéviste – Musicologue

Maîtrise en Musicologie, Licence et Masters ès Lettres classiques

Université Paris IV – Sorbonne

huhminjun@yahoo.fr

Le premier commentaire de Boèce sur l'*Isagoge* de Porphyre Philosophie, logique

La communication intitulée « Le premier commentaire de Boèce sur l'*Isagoge* de Porphyre » propose une traduction française du premier traité de logique de Boèce précédée d'une brève introduction. Ce court traité dont le titre original est *An. Manl. Sev. Boetii in Porphyrium Dialogi a victorino translati*¹ ne bénéficie jusqu'à aujourd'hui d'aucune version en langue moderne et, à ce titre, cette initiative se veut comme la première étape, modeste mais nécessaire, d'une longue série de recherches qui visent à établir les bases élémentaires pour une traduction systématique et cohérente des traités de logique de Boèce. En effet, parmi cette longue liste d'ouvrages boeciens consacrés à la logique aristotélicienne : *Analyticorum priorum Aristotelis versio latina* ; *In catégorias Aristotelis* ; *De differentiis topicis, De divisione* ; *Elenchorum sophisticorum Aristotelis libri II* ; *In librum Aristotelis περί ἑρμηνείας* ; *In Porphyrium commentaria, (ed.1, ed.2)* ; *In Porphyrium dialogi* ; *Translatio isagoges Porphyrii* ; *De syllogismo categorico, De syllogismo hypothetico, Topicorum Aristotelis interpretatio* ; *Topica Ciceronis commentaria*², aucun, si ce n'est l'*Isagoge* de Porphyre³, n' a pu bénéficier d'un réel travail de traduction en langue française.

¹ *Anicii manlii Severini Boethii In Isagogen Porphyrii commenta* éd. G. Schepps-S. Brandt, Vienne-Leipzig, 1906.

² Ce nombre varie d'une liste à l'autre, cf. les deux listes proposées par MIGNE, Jacques-Paul, *Patrologiae cursus completus Series prima*, t.63, Paris, 1847, [reproduction de l'éd. De Glaréan (1546), réimp. Brepols 1997], p.572, p. 879. C'est également dans cette édition (Vol.53 et 54) que se trouvent réunis tout le corpus de Boèce.

D'autre part, parmi ces traités, qui composent la version latine de ce que l'on a coutume de nommer l'*Organon*⁴, le traité qui fait l'objet de notre attention prend une place toute particulière pour plusieurs raisons. Ce traité (dont le titre écourté est *In prophyrium commentaria ed 1*) est à la fois le premier ouvrage que Boèce consacre à la logique et le premier ouvrage qui ouvre la voie à la logique aristotélicienne. En effet, l'*Introduction aux Catégories* ou *Isagoge*, composée par l'élève de Plotin, établit les voix (genres, espèces, différences, propres, accidents) ou concepts clés qui facilitent la compréhension des dix prédicats d'Aristote. Ce petit traité de Porphyre, qui sera l'ouvrage philosophique le plus lu à travers le Moyen Âge, est commenté deux fois (*In Porphyrium commentaria, ed.1, ed.2*) avant d'être traduit en latin par Boèce. (*Translatio isagoge Porphyrii* qui est tiré de la 2^e édition de *Porphyrium commentaria*)

[Résumé du traité]

Sur le plan du contenu philosophique, la première édition qui se compose d'environ 130 pages⁵ propose l'étude des cinq voix réparties en deux livres : le premier livre débute par une longue introduction et explicite le lien épistémologique qui existe entre ces cinq voix et les prédicats aristotéliciens, distingue les concepts de base (comme l'équivoque et l'univoque), détache la rhétorique de la logique en écartant le genre de cause avant de commenter le genre et l'espèce. Le deuxième livre, sensiblement de même longueur, s'ouvre par un court prologue et reprend le commentaire à propos de la différence, du propre et de l'accident. Après avoir fait le tour de ces cinq voix, Boèce explicite les points communs ou les différences qui peuvent se présenter pour chacune de ces voix en passant en revue toutes les combinaisons et associations possibles entre elles à l'image du plan que nous observons dans l'*Isagoge*.

Sur le plan de la présentation, il faut dire qu'il s'agit, comme l'indique le titre, d'un commentaire de l'*Isagoge* effectué à partir des citations d'un autre auteur, Marius Victorinus, qui en avait présenté, avant Boèce, une traduction latine. D'ailleurs, cette première version ne nous est pas parvenue mais « nous connaissons la traduction de l'*Isagoge* par Victorinus, grâce à Boèce qui, lorsqu'il commenta cet ouvrage pour la première fois, utilisa pour ses lemmes, la traduction victorienne. [...] Grâce à ces citations de Boèce, nous pouvons constater que Victorinus traduisit réellement, sans la résumer, l'*Isagoge* porphyrienne.»⁶

D'autre part, l'ensemble de ce discours philosophique se déroule à l'intérieur d'une mise en scène rudimentaire mais qu'il faut néanmoins noter : nos deux protagonistes qui voyagent dans une région montagneuse, un élève nommé Fabius, et un Maître, sujet inconnu qui parle à la première personne du singulier, profitent de deux nuits blanches (c'est-à-dire d'un livre par nuit) pour dialoguer, sous forme de questions-réponses, de la philosophie aristotélicienne.

Ce présent article se veut, au final, comme le premier volet de la traduction intégrale des deux commentaires de Boèce sur Porphyre, qui s'inscrira dans le cadre d'une recherche universitaire à l'UFR de latin de l'université de Paris IV réalisée sous la direction de Monsieur Carlos Lévy.

Nota bene :

La communication orale d'environ 50 minutes inclura une introduction générale suivie d'un résumé du traité, l'article proposera en plus de la traduction française un index des mots dont l'ensemble sera composé d'environ 100 pages (80 pages de traduction, 20 pages d'introduction et d'index). • *Explicit* •

³ Porphyre, *Isagoge*, (traduction française par A. de Libera et A.P. Segonds, Introduction et notes par A. Libera), Paris, Vrin, 1998, [propose également la version latine de Boèce]

⁴ C'est-à-dire, *Catégories, De interpretatione* (i.e. περί ἐρμηνείας), *les Analytiques, les Topiques, Les réfutations sophistiques*.

⁵ D'après *Ancii Manlii Severini Boethii In isagoge porphyrii Commenta*, Ed. G. Schepps-S. Brandt, Vienne-leipzig, 1906. à partir de p. 3-132, 135-348 et 135- 341.

⁶ HADOT, Pierre, *Marius Victorinus, recherches sur sa vie et ses oeuvres*, Paris, Etudes augustiniennes, 1971, p.183-185.

(9) Illo Humphrey, Ph. D.**Médiéviste-Musicologue**

**Docteur en Philosophie et Epistémologie (*ars arithmetica • ars musica*),
Histoire des Sciences et des Techniques de l'Université de Paris X – Nanterre,
Directeur scientifique au Musée Conservatoire du Parchemin et de l'Enluminure
illo.humphrey@free.fr**

**I. La Philosophie de l'image fondée sur le principe de la « *substantia numeri* »
d'après Boethii *De institutione arithmetica* I, 2**

Dès la fin du VIII^e siècle, le monastère de Saint-Martin de Tours, situé à l'extrême sud de la *Neustria*, devint l'un des pôles clés du réseau royal, puis impérial, appelé « *Ordo palatii* » (cf. J. Heuclin, « Les abbés des monastères neustriens 650-850 », *La Neustrie...*, éd. H. Atsma, t. I, 1988, p. 331, 334, 335, carte géographique, p. 337 : '*L'Ordo Palatii*' en Neustrie). Ce fut en effet Alcuinus Euboricensis (Alcuin d'York, 730 - † 804), *præceptor* de l'école palatine à « *Urbs aquensis urbs regalis* », i.e. Aachen (Aix-la-Chapelle) – lequel fut qualifié de « *uir undecumque doctissimus* » par le biographe de Charlemagne Eginhardus (cf. *Vita Karoli Magni* § XXV, *Monumenta Germaniae Historica : Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum separatim editi* 25, éd. Oswald Holder-Egger, 1911, p. 30, <http://www.gmu.edu/departments/fld/CLASSICS/ein.html#25>) –, qui dota Saint-Martin de Tours de sa richesse culturelle, et sans doute aussi d'un fond de bibliothèque. Ainsi, sous l'abbatit d'Alcuin (795-796 - † 804), le monastère devint un centre intellectuel de premier plan, et par la suite, entre 830 et 851, son *scriptorium* devint une véritable manufacture de manuscrits enluminés (cf. E. K. Rand, *A Survey of the Manuscripts of Tours*, 1929 ; B. Bischoff, *Paléographie...*, 1985, p. 49, 229 ; F. Mûtherich, « Les manuscrits enluminés en Neustrie », *La Neustrie...*, 1988, t. II, p. 329, 331). Parmi les derniers élèves d'Alcuin figuraient Hrabanus dit « Maurus » (Raban Maur, † 856), l'auteur du traité *De uniuerso* (cf. éd. W. M. Stevens, *Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis* n° XLIV, 1979), et Amalarius Symphosius Metensis (Amalair de Metz, † après 850), chez qui on relève les premières citations connues depuis le VI^e siècle du *Boethii De institutione arithmetica libri duo* vers 814 (cf. *Canonis Missae interpretatio*, éd. I. Hanssens, 1948 / 1967, t. I, p. 297, 299) et du *Boethii De institutione musica libri quinque* vers 823 (cf. *Liber officialis* I, 1948 / 1967, III, 11, éd. Hanssens, 1948 / 1967, t. II, p. 296, 297). Notons que ces citations chez Amalarius se trouvent non dans des traités scientifiques-philosophiques mais dans des traités sur la liturgie.

C'est alors dans ce climat intellectuel propice à l'enseignement *canonique* de la *Tradition du savoir* pythagoricienne et platonicienne (i. e. « αἱ ἐλευγεραι τέχνηαι » : arts libéraux, en latin « *artes liberales* », ainsi que « Τὰ [τῆν] γυμνάσια ἀγαθὰ • Ἐπειτα καὶ ἀνθρώπινα » : les bontés suprêmes divines et humaines de l'âme, en latin : « *summa bona* », ou bien « αἱ [τῆν] γυμνάσια ἠθικαὶ ἀρεταί » : les vertus éthiques-morales de l'âme, en latin : « *quattuor uirtutes animae* ») que le *scriptorium* de Saint-Martin de Tours, sous l'abbatit de Vivianus (844-845 à 851), va produire, entre autres, les deux manuscrits les plus représentatifs de sa production contenant des chefs-d'œuvre de l'iconographie carolingienne, en l'occurrence : une copie enluminée du *Boethii De institutione arithmetica libri duo* (cf. Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Class. 5 [*olim* : H. J. IV. 12], écrit vers 844, aux dimensions de 232- x 175 → mm : soit une proportion absolue de 1 @ 1,32571428571428571428571428571429), puis la dite « Première Bible de Charles le Chauve » ou bien la « Bible de l'abbé Vivien » (cf. Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 1, écrite vers 846, aux dimensions de 495 mm↑ x 375 → mm : soit une proportion absolue de 1 @ 1,32). Ces deux *codices*, faut-il le rappeler, furent dédiés, et dédicacés, au prince Charles II, « *rex doctus* » (cf. J. L. Nelson, « Charles le Chauve », *L'École carolingienne d'Auxerre...*, éd. D. Iogna-Prat, C. Jeudy, G. Lobrichon, 1991, p. 39-43), c'est-à-dire le futur empereur Charles dit « le Chauve » (823 – † 877).

La présente étude est consacrée, justement, à l'examen détaillé d'une des plus belles pages enluminées de la Première Bible de Charles le Chauve, en l'occurrence la miniature « **Dauid rex et propheta** », feuillet 215 v^o, laquelle constitue le frontispice du Psautier. Outre ses allusions bibliques, cette enluminure, riche en information historique et chargée de symbolismes philosophiques, renferme, en texte et en image, des éléments subtils de chaque branche des « *quattuor matheseos disciplinae* » (i.e. « *quadrivium* » ou bien « *quadrivium* » : *arithmetica • musica • geometria • astronomia*) et met explicitement en évidence les « *quattuor uirtutes animae* », c'est-à-dire : Prudentia, Ivstitia, Fortitudo, Temperantia, obéissant ainsi à une esthétique bien établie dans le cadre de la longue *tradition du savoir* scientifique-philosophique en occident.

En raison donc des divers éléments qui structurent cette miniature : ses proportions arithmétiques et leurs équivalences musicales, sa composition géométrique, le nombre et la disposition des personnages, l'illusion de mouvement circulaire des personnages autour de « **Dauid rex et**

prop[heta] », etc., suggérant ainsi une conformité consciente au principe de la « *substantia numeri* » (cf. Boethii *De institutione arithmetica* I, 2) ; puis, enfin, en raison de l'esthétique de l'ensemble de l'image, on est en droit de conclure que l'enseignement des deux traités scientifiques-philosophiques de Boèce, savoir : *De institutione arithmetica libri duo* et *De institutione musica libri quinque*, avait alors une place d'honneur dans le *cursus* d'études à Saint-Martin de Tours et, de ce fait, a influé sur la pratique iconographique de son *scriptorium* entre 830 et 851. Voilà ce qui constitue l'hypothèse de base de cette étude.



Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 1, f. 215v°
(Bible dite « de l'abbé Vivien », ou bien « 1^{ère} Bible de Charles II le Chauve »)

- Origine : Saint-Martin de Tours •
- Destinataire : Charles II le Chauve • Date : vers l'an 845-846 •
- Dimensions : 495 mm↑ 375 mm → : soit une proportion absolue de 1 → 1,32 •
- Écritures : onciale • minuscule caroline • capitale « rustique » •
- Décoration : 8 miniatures « pleine page » •
- 80 lettrines •
- Titres en lettres d'or sur parchemin pourpré (cf. dédicace : f. 422v°) •
- Possesseurs : Trésor de la Cathédrale de Metz du X^e au XVII^e s. •
- Colbert l'acquiert par don de la part des Chanoines de Metz en 1675 (cf. 1v°) •
- Entré à la Bibliothèque royale en 1732 •
- Cote actuelle : attribuée en 1744 lors du récolement de la 1^{ère} série de l'ancien fonds latin (mss. 1 à 8822) • *Explicit* •

Illo Humphrey

II. Le Régime de l'Octave


L'étude du *Régime de l'Octave* a pour objet de rendre plus facile la compréhension des divers calculs intervenant dans la pédagogie de l'*ars arithmetica* et l'*ars musica*, tels qu'on les rencontre en prose dans le *Tímaios* de Pláton, puis en *descriptions* dans les traités scientifiques-philosophiques de Nikómachos et de Boèce. Cette présentation linéaire est très commode en ce qu'elle permet de repérer d'un coup d'œil l'intervalle que représente un chiffre par rapport à un autre, et, par conséquent, par rapport à 1. Sur le plan horizontal, le tableau se lit de 1 jusqu'à l'infini, ce qui correspond parfaitement à ce que Boèce appelle « *medietas arithmetica* », puis, sur le plan vertical, de 1 à 2^2 à 2^n jusqu'à l'infini, ce qui correspond parfaitement à la première partie de ce que Boèce appelle « *medietas geometrica* » [*in dupla proportione*]. En lisant de gauche à droite, on observe, à partir de la fondamentale DO, que plus la valeur numérique est élevée, plus la *fréquence* est aiguë ; de même, en lisant de bas en haut, plus la valeur est grande, plus la *fréquence* est aiguë. On observe également, sur le plan horizontal, que plus les nombres augmentent, plus les intervalles musicaux entre les valeurs numériques successives deviennent petits. Notons aussi que ce tableau indique, dans le sens horizontal de gauche à droite, toutes les harmoniques musicales naturelles successives en *proportio continua superparticularis* de 1 à 27 (et implicitement jusqu'à l'infini), puis, dans le sens vertical de bas en haut, il indique les octaves de 1 à 2^{14} [16384] (et implicitement jusqu'à l'infini). Par ailleurs, pour trouver la proportion entre deux nombres donnés par rapport à l'*unité* (i.e. 1), il suffit de diviser la plus grande par la plus petite (e.g. $12288 \div 2^{13}$ [c'est-à-dire 8192], soit $3 \div 2 = 1 \rightarrow 1,5 = \text{h dià pénte}$, i.e. quinte parfaite). Ensuite, pour réduire un nombre donné à sa plus petite valeur au-dessus de 1, il suffit de le diviser par le multiple de 2^n le plus immédiatement inférieur à lui (e.g. $6144 \div 2^{12}$ [c'est-à-dire 4096], soit $3 \div 2 = 1 \rightarrow 1,5 = \text{h dià pénte}$, i.e. quinte parfaite • ou $10240 \div 2^{13}$ [c'est-à-dire 8192], soit $5 \div 4 = 1 \rightarrow 1,25 = \text{épitártov}$, i.e. tierce majeure naturelle dite « *pure* » • ou bien $13824 \div 2^{13}$ [c'est-à-dire 8192] = 1 $\rightarrow 1,6875 =$ une sixte majeure, et ainsi de suite). On observe également, selon la même logique au sens inverse, que : $1,5 \times 2^{13} = 12288$ • $1,333... \times 6144 = \text{ca. } 2^{13}$ • $1,25 \times 2^{13} = 10240$ • et que $1,6875 \times 2^{13} = 13824$). Ce mode de raisonnement arithmétique correspond à ce que Boèce appelle "*substantia numeri*" (*De arithmetica* I, 2), et constitue la base de l'unité conceptuelle entre h épisthnh et h j il osoj ía .

Enfin, la définition du *Régime de l'Octave*, englobant toutes les diverses fonctions du tableau ci-contre, ainsi que toutes les fonctions de la théorie de Pláton sur la *genèse de l'âme* (« $\text{h thV yuchV génesiV}$ » : $1 \rightarrow 2 \rightarrow 3 \rightarrow 4 \rightarrow 9 \rightarrow 8 \rightarrow 27$, cf. *PlátwnoV TímaioV* § 36A : Paris, B.n.F., grec 1807, f. 120v°, col. 1 : 20 – 32), est exprimée en termes d'algèbre par la formule ci-après.

Soit f la fonction prenant en paramètres :

**v allant de $+0 \text{ } \mathbb{R} \text{ } \infty$ ($v \in \mathbb{N}$) • n allant de $+0 \text{ } \mathbb{R} \text{ } \infty$ ($n \in \mathbb{N}$) • $f(v, n) = v / (2^n) = 1 \text{ } \mathbb{R} \text{ } v p a$
 $f(27 \ 648, 14) = 27 \ 648 / 2^{14} = 1 \text{ } \mathbb{R} \text{ } 1, 6875$**

• [$v =$ valeur quelconque • $v a =$ valeur absolue • $v p =$ valeur proportionnelle • $i. inf. =$ immédiatement inférieur] •



Le Régime de l'Octave
 (« continua proportio superparticularis » : η διὰ πᾶσῶν 1 → 2)

✱ LA FORMATION DES INTERVALLES ✱

	[11'] →	[12'] →	[13'] →								[14'] →								[14'] →								
(10)	1024	2048	3072	4096	5120	6144	7168	8192	9216	10240	11264	12288	13312	14336	15360	16384	17408	18432	19456	20480	21504	22528	23552	24576	25600	26624	27648
(9)	512	1024	1536	2048	2560	3072	3584	4096	4608	5120	5632	6144	6656	7168	7680	8192	8704	9216	9728	10240	10752	11264	11776	12288	12800	13312	13824
(8)	256	512	768	1024	1280	1536	1792	2048	2304	2560	2816	3072	3328	3584	3840	4096	4352	4608	4864	5120	5376	5632	5888	6144	6400	6656	6912
(7)	128	256	384	512	640	768	896	1024	1152	1280	1408	1536	1664	1792	1920	2048	2176	2304	2432	2560	2688	2816	2944	3072	3200	3328	3456
(6)	64	128	192	256	320	384	448	512	576	640	704	768	832	896	960	1024	1088	1152	1216	1280	1344	1408	1472	1536	1600	1664	1728
(5)	32	64	96	128	160	192	224	256	288	320	352	384	416	448	480	512	544	576	608	640	672	704	736	768	800	832	864
(4)	16	32	48	64	80	96	112	128	144	160	176	192	208	224	240	256	272	288	304	320	336	352	368	384	400	416	432
(3)	8	16	24	32	40	48	56	64	72	80	88	96	104	112	120	128	136	144	152	160	168	176	184	192	200	208	216
(2)	4	8	12	16	20	24	28	32	36	40	44	48	52	56	60	64	68	72	76	80	84	88	92	96	100	104	108
(1)	2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24	26	28	30	32	34	36	38	40	42	44	46	48	50	52	54
(0)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27

DO[♯] DO[♮] Sol[♯] DO[♮] Mi[♯] Sol[♮] Si b → DO[♮] Ré[♯] Mi[♮] Fa[♯] → Sol[♮] Sol[♯] +[♯] Si b → Si[♮] DO[♮] DO[♯] +[♯] Ré[♮] Ré[♯] +[♯] Mi[♮] Fa[♮] → Fa[♯] → F[♮] F[♯] → F[♮] +[♯] Sol[♮] Sol[♯] +[♯] La[♮] → La[♯]

(7,1) (11,25) (12,95) (14,2) (16,88) (18,75) (21,333) (22,5) (25,9)

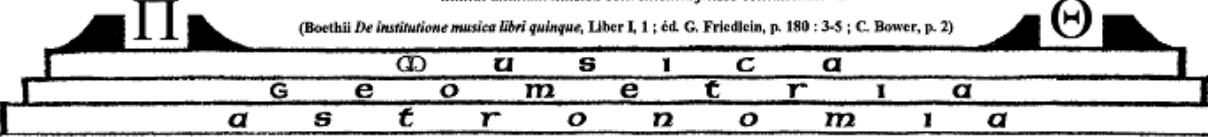
Symboles : ♯+ = dièse plus • b+ = bémol plus • ♯- = dièse moins • b- = bémol moins

$va = v \div 2^n$ i. inf. • $vp = 2v \rightarrow \infty \div 2v \rightarrow \infty$ i. inf.

[6 → 8 → 9 → 12] = (« Quattuor termini »)

[1 → 2 → 3 → 4 → 9 → 8 → 27] = (« CONVENIENTIA ANIMAE MUNDI »)

« Hinc etiam internosci potest • quod non frustra a Platone dictum sit • mundi animam musica convenientia fuisse coniunctam »



(Boethii De institutione musica libri quinque, Liber I, 1 ; éd. G. Friedlein, p. 180 : 3-5 ; C. Bower, p. 2)

• [v = valeur quelconque • va = valeur absolue • vp = valeur proportionnelle • i. inf. = immédiatement inférieur] •

• Explicit •

Illo Humphrey

III. Études codicologiques de cinq manuscrits scientifiques – philosophiques

Il s'agit d'une étude détaillée des différents aspects codicologiques de cinq manuscrits importants issus de la tradition du savoir scientifique-philosophique pythagoricien, platonicien, aristotélicien, euclidien, boécien :

Paris, Bibliothèque nationale de France, grec 1807 (IX^e s.) : Πl átwn (œuvres diverses) •

Paris, Bibliothèque nationale de France, grec 1853 (X^e s.) : Ἀριστοτέλ hV (œuvres diverses) •

Paris, Bibliothèque nationale de France, grec 2466 (XII^e s.) : Εὐκλ εἰδιV, τὰ Stoiceῖα (*Les Éléments*) •

Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 14064 (IX^e s.) : Boethii *De institutione arithmetica* •

Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 7200 (IX^e s.) : Boethii *De institutione musica* •

Le but de cette étude est, d'une part, de rendre plus facile l'accès aux cinq manuscrits mentionnés, puis, d'autre part, de proposer un modèle de méthodologie en matière d'analyse codicologique • *Explicit* •

Illo Humphrey

IV. Boèce et le processus cognitif

Cette recherche fondamentale, prenant comme point de départ la théorie de " la genèse de l'âme " (« ἡ τῆV yuchῆV génesiV ») selon Platon (*Timée* : § 35 – 36), laquelle est basée sur les proportions numériques et musicales 1 → 2 → 3 → 4 → 9 → 8 → 27 [sic], constitue une série d'observations sur la structure de la conscience (l'âme) en rapport avec le principe arithmétique et musical de « l'essence du nombre » ("substantia numeri") c'est-à-dire en rapport avec la formation des nombres, des proportions et des intervalles musicaux selon Boèce (*De institutione arithmetica* I, 2; II, 2, II, 54 ; *De institutione musica* I, 1, 10, 11

; II, 8), puis avec la structure et l'équilibre du processus cognitif d'après les recherches récentes de A. T. Beck, J. Beck, I. M. Blackburn, J. Cottraux, D. Burns, M. Hung, etc. • *Explicit* •

**(10) Professeur Docteur Sultan Muhesen,
Archéologue-Historien
Université de Damas
(Ancien Directeur – Général des Musées de Syrie)
sultanmuhesen_2@hotmail.com
La contribution de l'Orient
au développement des sciences en Occident au Moyen Âge**

Damas, le Caire et Bagdad s'imposaient au Moyen Âge comme les grandes métropoles du monde. Le monde musulman a préservé la tradition gréco-romaine en se mettant à la compléter par ses propres connaissances. Une très grande quantité des manuscrits scientifiques et philosophiques furent recueillis, traduits et diffusés partout, mais notamment en Europe, et cela par plusieurs moyens.

Tout d'abord par l'Espagne musulmane entre le XI^e et le XIV^e siècle, et ce grâce aux contacts avec les Croisés entre le XI^e et XIII^e siècle. Les savants musulmans ont largement contribué à la diffusion et au développement, en Occident, des disciplines de la médecine, de la pharmacie et de la botanique, ainsi que celles de l'astronomie et de l'astrologie, des mathématiques de la philosophie et bien d'autres dont les conséquences caractérisent notre monde scientifique moderne. • *Explicit* •

**(11) Jean-Pierre Nicolini :
Maître-Artisan Parcheminier et Enlumineur,
Directeur-Fondateur du Musée Conservatoire du Parchemin et de l'Enluminure de Duras
museeduparchemin@free.fr
L'étude du parchemin dans quelques manuscrits de Boèce
conservés à la Bibliothèque municipale d'Avranches**

Dans cette communication, seront examinés, d'un point de vue codicologique, des parchemins de plusieurs manuscrits contenant les œuvres de Boèce, notamment son *De institutione musica libri quinque*. • *Explicit* •

**(12) Dr. Philip Edward Phillips, Ph. D.
Professeur Associé**

**Middle Tennessee State University
pPhillip@mtsu.edu • pPhillips@bellsouth.net**

I

**Boethius, the *Quadrivium*, and *The Consolation of Philosophy*/
Boèce, le *Quadrivium*, et la *Consolation de la Philosophie***

In *De institutione arithmetica*, Book I, Boethius writes that an apprehension of the *summum bonum* is possible only after progressing in the proper order through the seven liberal arts. The pinnacle of the *trivium* is the study of logic, or dialectic, a mastery of which constitutes practical philosophy, a necessary stepping stone on the path to higher things. The pinnacle of the *quadrivium*, however, is astronomy, grounded in the primal unity of arithmetic and ascending through music and geometry, allowing one to gaze heavenward and to engage in a higher form of understanding, which is moral or theoretical philosophy. This paper will argue that Boethius's *De consolatione philosophiae* exemplifies this upward progression whose pathway to knowledge is symbolized by the ladder on Lady Philosophy's robe. In the *Consolatio*, the narrator undertakes a journey from practical to theoretical knowledge by "remembering" the *summum bonum* in the neo-Platonic sense and by following the order prescribed by the liberal arts curriculum under Lady Philosophy's tutelage. Mastering the *quadrivium* ultimately allows the narrator to remember the *summum bonum* and to reaffirm with firmer conviction the order of the universe. In an effort to

understand the divine order as presented by Boethius in his final and crowning work, this paper will discuss Boethius's contribution to the medieval liberal arts curriculum, especially the *quadrivium*, and the literary, philosophical, moral implications of his number theory as applied to divine order in the *Consolatio*. • *Explicit* •

II

Translating and Remaking Boethius's *The Consolation of Philosophy* into English from the 9th to the 21st Centuries / Traduisant et refaisant la *Consolation de la Philosophie* de Boèce en anglais des 9^{èmes} à 21^{èmes} siècles

In the centuries immediately following Boethius's death in ca. 524/5 A.D., the work by which Boethius is best known today, *De consolazione philosophiae*, was read by few while his *trivial* and *quadrivial* works, as well as his *opuscula sacra*, flourished and, in many ways, provided the basis for the liberal arts curriculum in Europe. Indeed, Alcuin of York (735-804), who recognized the value of the *Consolatio* as a Christian text, is often credited with having brought the work from Italy to the Carolingian court to be included in the academic curriculum. A series of glosses and commentaries on the *Consolatio* followed thereafter, which have been the subject of much scholarly attention. Fourteenth- and fifteenth-century France witnessed the greatest proliferation of vernacular translations of the *Consolatio* during the Middle Ages, although the translation, or adaptation, of Boethius's work that inaugurated the vernacular translation tradition in Europe was that of King Alfred the Great, who rendered the work into Anglo-Saxon in 890 as part of his educational and ecclesiastical reform program in England. This paper will enumerate and examine the English translations of Boethius's *Consolatio* from the ninth to the twenty-first centuries, paying special attention to such significant figures as Alfred the Great, Geoffrey Chaucer, and Elizabeth I. The paper will also provide representative samples with commentary from several of the thirty-five English translations of the *Consolatio* and from the four translations of Alfred's *Boethius*. • *Explicit* •

(13) Professeur Docteur Iégor Reznikoff

Professeur de Logique et de Philosophie de l'Art et de la Musique antiques
A l'Université Paris X – Nanterre
Iégor Reznikoff = dominiqueleconte@yahoo.fr

L'âme est-elle sonore (?) : mythe et réalités

Les recherches fondamentales sur la nature de l'âme ont toujours intéressé intensément toutes les 33 générations de scientifiques et philosophes qui séparent Platon de Boèce, mais aussi les quelques 55 générations de chercheurs entre Boèce et le XXI^e siècle. Dans cette communication, seront passées en revue les théories de Platon (*Timée* § 35 - § 36) concernant la genèse et la structure de l'âme en rapport avec la formation des nombres, des proportions et des consonances musicales (c'est-à-dire des intervalles musicaux). Enfin, le but de cette étude sur la nature et la structure fondamentale de l'âme est d'essayer justement d'y trouver la ligne de démarcation entre mythe et réalités. • *Explicit* •

(14) Professeure Docteure Ileana TOZZI

(Directrice – Co-Fondatrice du Centro di Studi Varroniani Rieti, Italie)
ileana_tozzi@libero.it • tulliotosti@libero.it

L'enciclopedia nel mondo antico, con particolare riferimento all'eredità varroniana raccolta da Severino Boezio

Le *artes liberales*, canonizzate nell'età medievale in *trivium* (grammatica, dialettica, retorica) e *quadrivium* (aritmetica, geometria, musica, astronomia) vantano origini remote: fin dagli ultimi tempi dell'età repubblicana, a Roma il trivio costituiva il ciclo di studi tradizionale delle scuole di grammatici e retori.

In età imperiale, prima di affrontare lo studio della retorica e della filosofia, si studiava la *letteratura* consistente nella lettura e nella scrittura, per passare poi alla grammatica, alla geometria, alla musica.

Questi studi vengono definiti da Seneca *artes liberales*, da Quintiliano *ενκυκλιοποιαιδεια*, da Varrone *disciplinae*: ma le loro stesse definizioni si radicano in una tradizione ben più antica e già consolidata nell'uso.

E' dunque costituito dalle arti liberali il filo sottile teso attraverso i secoli, dal tramonto dell'età repubblicana al tardo-antico, a legare indissolubilmente le personalità di Marco Terenzio Varrone Reatino ed Anicio Manlio Torquato Severino Boezio.

Ci troviamo di fronte a due intellettuali di eccezionale levatura, capaci di portare a sintesi e consegnare alla posterità il dettato culturale, scientifico, ideologico delle epoche in cui vissero.

E' singolare la specularità delle vicissitudini di cui essi furono protagonisti, l'uno Varrone, *l'eruditissimus Romanorum*, dedicandosi all'attività speculativa dopo aver sperimentato la vita politica ed aver percorso con successo il *cursus honorum*, l'altro, Boezio, il degno discendente dell'antica *gens Anicia*, elaborando un lucido piano programmatico finalizzando la cultura all'attuazione di un programma politico.

Ad entrambi, l'umanità è debitrice di un ardito disegno, che porta a sintesi i contenuti ed i valori della civiltà classica e li consegna alle generazioni a venire. • Explicit •

(15) Ghislaine VANDENSTEENDAM, Doctorante

Musicologue – Helléniste

à l'Université Paris X - Nanterre

gvandens@free.fr

Le déplacement géographique des musiciens dans l'Antiquité grecque

Faisant suite à mon étude publiée récemment dans les Actes des Colloquia Aquitana I – 2005, le but de cette communication est de poursuivre cette recherche en remettant en perspective la pratique musicale, c'est-à-dire l'activité intense des concours musicaux (*agones*: ὁ ἀγωνί, pl. : οἱ ἀγόνες) dans l'Antiquité grecque, et en particulier dans l'aire géographique argolide. Bien que Boèce n'ait fait que rarement allusion à la pratique musicale, nous pouvons déduire de ses écrits scientifiques et philosophiques sur l'*ars musica* qu'il n'ignorait pas les subtilités de la pratique artistique de la musique, ce qui est pleinement mis en évidence dans son *De institutione musica* livre quinque Livre I et Livre IV. • Explicit •

• Colloquia Aquitana II 3 – 5 août 2006 : Boèce •

- Musée Conservatoire du Parchemin et de l'Enluminure de Duras -
France – 47120



Boethius : *De consolatione philosophiae*, Leipzig Universitätsbibliothek,
1. Hälfte 13. Jh. (Ms 1253), D - 04523 Pegau-bei-Leipzig [?],

f. 3r: Philosophie als Frauengestalt

http://www.ub.uni-leipzig.de/sosa/sosabestmh_boeth.html